

Des pas sur la neige par jour de grand vent

Muriel Bédard

Number 68, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13778ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard, M. (1996). Des pas sur la neige par jour de grand vent. *Moebius*, (68), 7-8.

Des pas sur la neige par jour de grand vent

Muriel Bédard

Toi, ma sombre religieuse, mon petit intermède entre les genoux, ma petite encombrante à l'œil noir, liturgie de ma personne, de la bouleversante timidité des fleurs à qui certains font mal et que d'autres s'exercent à goûter du revers de la lèvre, humble reposoir de mes audaces, empreinte du témoignage empressé des langues ondulantes ou de patients efforts nocturnes, metteuse en boîte de mes exagérations, pathétique envoûtement de mes tripes... aux chatolements de tes marches gitanes, à ces danses gardées jalousement pour toi, au secret de tes épanchements étroits, à cette généreuse polyphonie de murmures qui grimpent et qu'on s'offre parfois pour le seul plaisir de faire taire ceux qui nous font gémir sans nous dire pourquoi. Bruyante commère de la plénitude, messagère des sonorités dérisoires, ballade des somniers indiscrets, insolente complice des foc-foc qu'on tente d'orchestrer en sourdine et des roucoulements avortés. Troublante rivale de mon âme, toi qui te mets toute nue pour ne plus chanter que des rêves de festins sans châtiment. Auberge grande ouverte aux effusions, à mon manque de discipline, à l'âpre morsure des chairs gamines... petite proie frileuse des loups-garous moroses et des égarements. Symptôme captivant de la fièvre qui m'isole comme une pestiférée, qui se défie de mes libertés et m'attache à son pieu fourbi. Mon petit combat révolutionnaire à la vie brève, cachée sous les frottements, à l'éloquence modulée, aux doux frissons nonchalants... Mon petit plongeoir vers les bassins où l'on s'enivre sans

avoir bu, mon intense langueur, ma passion, mon petit faubourg des bas-fonds, ma petite chose cousue de fil blanc, de discours coulants comme du vernis sur une liaison. Plus simple qu'une sonate, mais plus vaste qu'un oratorio... passe-moppe des contradictions, volcanique ascension vers le faste, carnaval de mes débordements, glissade vers l'apassionato, fabrique de rantanplans qui se grise du solennel tout autant que d'ardeurs grivoises, qui se pâme d'un coup de soleil aussi bien que d'un coup de dents, qui manie tout autant l'arpège que le chromatisme suffocant, et qui joue tellement de la cheville que je m'emmêle dans ses cotillons. Fille de mes joies et plus souvent, semble-t-il, de mes douloureux attachements... Toi, ma maîtresse caverne aux soupirs qui me martèlent le front, insaisissable turbulence du fond de mes méditations... mon atmosphère, mon néant, ma délicieuse, délicieuse tourmente... ma poésie.